

table
ronde

**CULTURE
PHILANTHROPIQUE
ET RELIGION**

institut Mallet

FÉVRIER 2018

PARTICIPANTES ET PARTICIPANTS**Boufeldjah Benabdallah**

Cofondateur du Centre culturel islamique de Québec

Cardinal Gérald Cyprien Lacroix

Archevêque catholique de Québec

Sœur Cécile Dionne

Supérieure générale des Ursulines de l'Union canadienne

Sœur Monique Gervais

Supérieure générale des Sœurs de la Charité de Québec

Sœur Berthe Lemay

Directrice – animatrice du Monastère des Augustines

Êta Yudin

Vice-présidente du Centre consultatif des relations juives et israéliennes

Alain Bouchard

Coordonnateur du Centre de ressources et d'observation de l'innovation religieuse

Élaine Champagne

Professeure agrégée à l'Université Laval, titulaire de la Chaire de leadership en enseignement en théologie spirituelle et spiritualités

Chantal Godin

Directrice générale de la Société de Saint-Vincent de Paul de Québec

Denis Robitaille

Directeur général de La Fiducie du patrimoine culturel des Augustines

ANIMATION**D^r Harry Grantham**

Vice-président de l'Institut Mallet et président du comité scientifique
Professeur émérite de l'Université Laval

Auteurs

Emmanuelle Gagné
Vincent Martineau

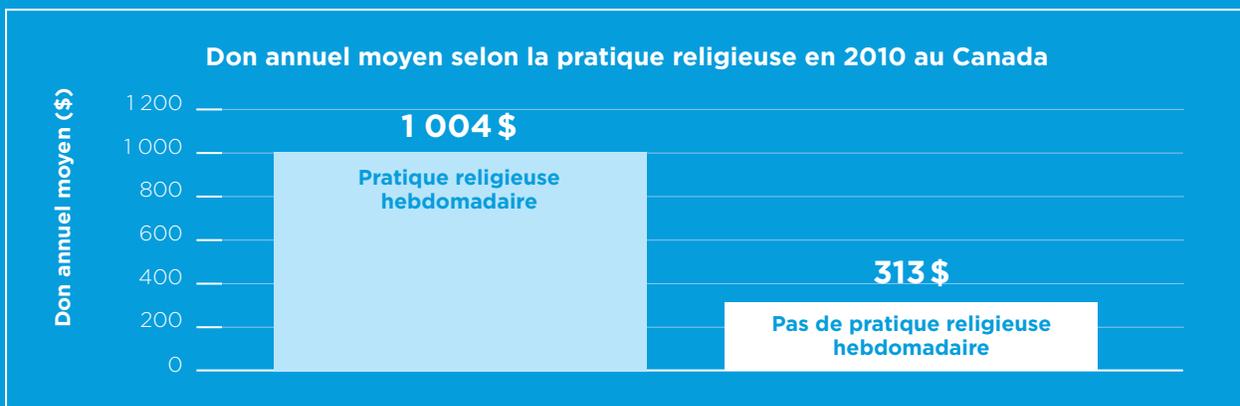
Pour citer ce document :

Gagné, E. et Martineau, V. (2018). *Culture philanthropique et religion*. Québec, Institut Mallet, p. 2-11.

MISE EN CONTEXTE

Les liens entre la religion et le don philanthropique sont réels et documentés. De nombreuses études démontrent une corrélation positive entre la religion et différents comportements philanthropiques tels que le bénévolat, le don d'argent et même le don de sang (dans Grönlund et Pessi, 2015). **En effet, les individus croyants donnent plus d'argent non seulement aux organisations religieuses, mais aussi à tous types d'organismes caritatifs** (Monsma 2007). La corrélation est encore plus forte dans le cas d'individus croyants et pratiquants sur une base régulière. Les individus avec de fortes convictions religieuses possèdent souvent des valeurs altruistes davantage ancrées, ce qui les encourage à donner plus de temps et d'argent à autrui (Bekkers et Schuyt, 2008; dans Turcotte, 2012). En intégrant des communautés pratiquantes, **ces individus seraient sollicités plus fréquemment, en plus de vivre une plus grande pression sociale pour le don** et le respect des normes de la communauté (Bekkers et Wiepking, 2010; 2011 dans Turcotte, 2012).

Selon Turcotte (2012), les Canadiens les plus actifs au point de vue religieux, soit qui participent à des activités ou des services religieux minimalement une fois par semaine, sont plus enclins à donner et donnent davantage en moyenne. Comme illustré dans le schéma suivant, en 2010 au Canada, la très grande majorité de ces individus (93%) ont effectué un don à un ou des organismes de bienfaisance ou sans but lucratif; le don annuel moyen se chiffrait à 1 004 \$. Chez ceux pratiquant moins ou ne pratiquant pas du tout qui ont effectué un don (83%), le don annuel moyen a été de 313 \$.



Le constat est similaire en ce qui concerne le fait de faire du bénévolat : la pratique religieuse correspond à un haut taux de bénévolat et à un nombre d'heures annuel moyen supérieur à la moyenne (Comeau, 2014).

LES QUÉBÉCOIS, MOINS GÉNÉREUX QUE LES AUTRES CANADIENS?

Parmi l'ensemble des Canadiens, il est bien connu que les résidents du Québec sont ceux qui effectuent les dons moyens les plus faibles au pays (Turcotte, 2012). Un article scientifique récent (Delvin et Zhao, 2017) vient toutefois nuancer ce « fait bien connu ». En effet, l'article démontre que les Québécois donnent moins d'argent en grande partie parce qu'ils sont moins religieux et qu'ils ont des revenus parmi les plus faibles au pays. **À revenus et taux de pratique religieuse comparables, les dons des résidents du Québec seraient analogues à ceux de l'Ontario et des provinces de l'Atlantique, et même supérieurs à ceux de la Colombie-Britannique.**

RENCONTRE AVEC DES LEADERS RELIGIEUX ET DES EXPERTS DU DOMAINE

Au-delà des études statistiques, l'Institut Mallet a cherché à mieux comprendre les liens entre la spiritualité et le don philanthropique en rassemblant des leaders religieux et des experts du domaine. De manière générale, leurs propos appuient l'idée qu'il existe une relation entre la religion et le geste du don, et soulèvent des enjeux actuels tant pour les institutions religieuses que pour les organisations philanthropiques.

Spiritualité et don : valeurs et croyances favorables à l'action philanthropique



Dans les discours, peu importe les traditions religieuses, la foi comporte une ouverture à l'autre; elle nourrit l'altruisme et invite les croyants à donner à autrui, à poser des gestes concrets.

Communauté chrétienne

- L'histoire et la culture de la charité marquent notre pays depuis plus de quatre siècles. Les communautés chrétiennes ont eu à cœur de prendre soin des plus pauvres. Les valeurs des chrétiens, dont celle de l'amour-charité, les poussent à faire du bénévolat; **s'occuper d'autrui n'est pas facultatif et l'authenticité de la foi se mesure par l'action** (aimer Dieu, c'est aimer son frère).
- Un « bon chrétien » se doit d'être un « bon humaniste »; un bon humaniste peut très bien être athée. Même si la population québécoise est moins religieuse qu'autrefois, elle développe de plus en plus sa culture philanthropique. L'ouverture à l'autre et le partage sont un signe de santé pour la société.

Communauté juive

- La communauté juive est basée sur deux principes près de la charité et de la philanthropie : le *tikun olam* et le *tsedaka*. Le premier réfère au fait de **contribuer à améliorer le monde**; le second est associé à l'**obligation de donner à autrui**, particulièrement à ceux qui sont dans le besoin. L'habitude de donner est inculquée dès le jeune âge chez les personnes de cette communauté.

Communauté musulmane

- Pour la communauté musulmane, le don est fondamental; cette notion revient dans les prêches. **L'annonce du don doit être accompagnée par l'action**. Le fait de donner est associé au fait de recevoir : *plus vous donnez, plus vous recevrez*.

Il semble que les propos des participants à la table ronde vont dans le sens des recherches qui montrent un lien entre la pratique religieuse et le don. Plus particulièrement, des leaders religieux ont souligné une certaine forme d'obligation religieuse comme facteur de motivation du don. Au Québec, où les résidents sont moins croyants et pratiquants que ceux des autres provinces canadiennes, seulement environ 20% des donateurs reconnaissent les obligations religieuses comme une motivation à faire un don. La compassion (90,1%), la croyance à la cause (81,6%), la contribution à la société (80,7%), le fait d'être touché par la cause (62,7%), les crédits d'impôts (19,8%) et le fait d'être invité à donner (36,7%) sont les autres motivations identifiées par les Québécois (Institut de la statistique du Québec, 2004-2013).

Cassures générationnelles sur le plan des motivations : entre don désintéressé et individualisme



L'altruisme et l'individualisme sont deux axes qui coexistent dans notre société.

| Altruisme ← | → Individualisme |
|--|---|
| Personnes plus âgées (70 ans et plus) | Personnes plus jeunes |
| Don désintéressé, gratuit ou anonyme | Reconnaissance, valorisation et visibilité |
| Engagement à long terme; fidélité envers une cause | Engagement à court terme ou ponctuel; intérêt pour de nombreuses causes |
| Relève difficile à recruter | Relève abondante, mais difficile à recruter, encadrer et fidéliser |

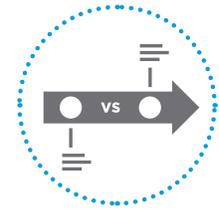
Les motivations à donner varient considérablement en fonction des générations.

En effet, les obligations religieuses sont identifiées comme raison de faire un don par 32% des 55 ans et plus, comparativement à seulement 12% des 15-34 ans (Institut de la statistique du Québec, 2004-2013).

- Il a été noté que chez les aînés (70 ans et plus), l'engagement se fait à plus long terme et les dons désintéressés, gratuits ou anonymes sont plus fréquents. Chez les plus jeunes générations, incluant les baby-boomers, l'individualisme est perçu comme plus présent. Il a été dit qu'il y a moins de constance dans leurs engagements, et qu'ils recherchent davantage de reconnaissance, de valorisation et de visibilité personnelle. La cohabitation des générations se pose comme un défi; l'adaptation favorise la relève.

- D'un côté, il semble que les pratiques de reconnaissance sont incontournables pour favoriser le don chez les plus jeunes générations. D'un autre côté, on souligne l'importance de ne pas trop axer sur la reconnaissance pour éviter de dénaturer le « don désintéressé ». Il importe de miser sur la transmission des valeurs à la base du don et de valoriser les dons anonymes. L'objectif serait d'atteindre un équilibre entre « altruisme » et « individualisme » dans le développement de la culture philanthropique. La société est placée devant un défi de sensibilisation des jeunes au geste du don.

Philanthropie traditionnelle vs philanthropie moderne



Au Québec, les communautés religieuses ont organisé, financé et dispensé la grande majorité des services sociaux, de santé et d'éducation, de la fondation de la Nouvelle-France jusqu'aux années soixante. Malgré leur retrait progressif au profit de l'État, elles continuent aujourd'hui à être actives et à travailler dans l'intérêt général de la société.

- Face à l'explosion des besoins et des causes, la notion de donner/d'aider est devenue «industrielle». Les besoins, trop nombreux, ne peuvent plus être pris en charge uniquement par les communautés religieuses. Aux côtés de l'État et du secteur philanthropique, les institutions religieuses, ainsi que les organismes de charité fondés par des communautés religieuses comme la Société de Saint-Vincent de Paul de Québec, continuent toutefois à jouer un rôle actif dans le développement de la culture philanthropique. Il le font notamment par la promotion des valeurs humanistes à la base du don.
- **Afin de mobiliser les jeunes et favoriser leur engagement, les institutions religieuses et laïques sont appelées à se renouveler,** tout en conservant leurs missions fondamentales et les valeurs qui les guident. À titre d'exemple, la communauté des Augustines du Québec, dont l'œuvre sociale est auprès des malades, a mis sur pied un projet de santé globale sous forme d'entreprise sociale : Le Monastère des Augustines¹. Les communautés religieuses trouvent des héritiers naturels auprès des gens favorables à l'économie sociale, particulièrement chez les jeunes : ils ont en commun une action fondamentale en faveur d'autrui.

¹ Pour en savoir plus sur le Monastère des Augustines : www.monastere.ca

Rupture de sens : le geste philanthropique est dissocié des croyances



- Chez les personnes croyantes, certains gestes philanthropiques sont posés sans toutefois qu'ils soient associés à la foi chrétienne ou à la pratique religieuse, dont la définition est parfois très restrictive (par exemple, le fait de participer à un service religieux). Le geste du don se retrouve alors dissocié de la spiritualité, tandis que dans les faits, donner est un acte ancré dans toutes les religions.
- Similairement, chez les personnes athées, il peut arriver que des gestes philanthropiques soient posés sans qu'ils soient rattachés à des valeurs humanistes.
- Il semble y avoir eu une « rupture de transmission » au Québec sur le sens véritable du don et les valeurs sur lesquelles il repose; un pont paraît manquer entre les générations d'avant et celles en friction avec le milieu religieux. Une reconstruction se révèle souhaitable pour investir le don de valeurs communes, ce qui profiterait à la philanthropie par opposition à des actions instrumentalisées.
- Face au problème de rupture, la reconstruction est ardue et cela a des conséquences sur la notion de charité. En philanthropie, plusieurs évitent de parler de charité. Le don est dissocié de la vertu théologique et est ramené à l'individu. Le côté humaniste est mis de l'avant par opposition au côté spirituel.

La philanthropie : un point de rencontre au-delà des différences



Il ressort que **la philanthropie est un concept qui unit l'humanité**, un lieu de rassemblement : elle regroupe les personnes autour d'une vision commune, celle de vouloir le bien d'autrui. La philanthropie est un point de rencontre, par-delà les différences. **Il y a une possible sous-estimation de la force transformante de la philanthropie et de la charité dans une société.** La philanthropie y est un levier important et est un facteur à cultiver davantage pour bâtir la paix et le vivre-ensemble.

Nous sous-estimons peut-être la force transformante, le levier qu'est la philanthropie et la charité dans une société. On parle beaucoup ces temps-ci d'œcuménisme, de dialogues interreligieux, de rencontres entre les peuples [...] La philanthropie, la charité, fait tomber bien des murs et des peurs, parce qu'elle nous met ensemble dans quelque chose qui nous tient à cœur - le bien-être des autres [...] on n'aide pas que son semblable ou les membres de sa propre communauté, notre action est ouverte à l'autre, peu importe qui il est, on le disait toute à l'heure, toute personne.

— **Cardinal Gérald Cyprien Lacroix,**
Archevêque catholique de Québec

C'est lorsque vous donnez de vous-mêmes que vous donnez véritablement.

— **Khalil Gibran, cité par Boufeldjah Benabdallah,**
Cofondateur du Centre culturel islamique
de Québec

Je pense que le don, il est aussi inné chez l'être humain. [...] C'est cette faculté qui, parfois, diminue dans le temps en termes de force. Comment faire pour la nourrir, pour qu'elle puisse rester toujours fleurie et très forte ?

— **Boufeldjah Benabdallah, Cofondateur**
du Centre culturel islamique de Québec

[...] Rappeler aux gens qui donnent que c'est quelque chose qui valorise l'être humain, valorise l'autre, et ce n'est pas toujours pour la glorification de l'acte.

— **Éta Yudin, Vice-présidente du Centre consultatif**
des relations juives et israéliennes

Tous ont une contribution à offrir à la société. Personne n'est exclue en vue d'apporter quelque chose pour le bien de tous.

— **Tweet du Pape François du 9 mai 2017,**
cité par **Cardinal Gérald Cyprien Lacroix,**
Archevêque catholique de Québec

Philanthropie et don : quelques concepts discutés



- La philanthropie peut être définie comme le don de soi qui peut se rattacher par exemple au fait d'être compatissant et qui se différencie du don matériel.
- Il semble que le don est inné chez l'être humain, mais que cette « faculté » peut diminuer dans le temps et qu'il importe de la nourrir.
- Pour les chrétiens, la philanthropie et la charité se distinguent : la philanthropie est le geste qui met l'humanité au premier plan ; elle est le fait de partager avec les humains, particulièrement ceux qui sont dans le besoin, afin d'améliorer la qualité de vie. La charité est le geste que la personne chrétienne considère comme étant de la plus haute importance, sous la croyance que toutes les personnes sont des frères et sœurs, peu importe sa religion.
- La philanthropie est le fait d'entrer en relation avec l'autre. Ce dernier devient l'incarnation de ce qui nous habite ; on y découvre les principes supérieurs en nous. Pour les chrétiens, on rencontre Dieu dans l'autre. On sort grandit et transformé du geste du don, de l'engagement auprès d'autrui.

Références

Bekkers, R., & Schuyt, T. (2008). And who is your neighbor? Explaining denominational differences in charitable giving and volunteering in the Netherlands. *Review of Religious Research*, 50(1), 74-96.

Bekkers, R., & Wiepking, P. (2011). Who gives? A literature review of predictors of charitable giving. *Voluntary Sector Review*, 2(3), 337-365.

Bekkers, R., & Wiepking, P. (2010). A literature review of empirical studies of philanthropy: eight mechanisms that drive charitable giving. *Nonprofit and Voluntary Sector Quarterly*, 40(5), 924-973.

Comeau, Y. (2014). « Caractère et dynamiques de la culture philanthropique au Québec » Dans *Culture philanthropique : visages et transformations*. Actes du Sommet, Éléments de synthèse et perspectives d'avenir. Institut Mallet.

Delvin, R.A., & Zhao, W. (2017). Are Quebecers really stingier than other Canadians? An empirical analysis of philanthropy in Canada and how Québec compares to other provinces? *Canadian Journal of Nonprofit and Social Economy Research/Revue canadienne de recherche sur les OBSL et l'économie sociale*, 8(1), 20-39.

Grönlund, H., & Pessi, A.B. (2015). The influence of religion on philanthropy across nations. In P. Wiepking, & F. Handy (Eds.), *The Palgrave handbook of global philanthropy* (pp. 558-569). UK: Palgrave Macmillan.

Institut de la statistique du Québec (2004-2013). Raisons de faire des dons à des organismes selon le groupe d'âge (3 groupes) et le sexe, Québec, 2004-2013. Repéré à <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/conditions-vie-societe/benevolat/t5.htm>

Monsma, S.V. (2007). Religion and philanthropic giving and volunteering: Building blocks for civic responsibility. *Journal of Research on Religion*, 3(1), 1-28.

Turcotte, M. (2012). « Les dons de bienfaisance des canadiens ». *Tendances sociales canadiennes*. Catalogue de Statistique Canada n°. 11-008-X, 19-38.



institut Mallet

945, rue des Soeurs-de-la-Charité, Québec (Québec) G1R 1H8
T. 418 914-2691 • institutmallet.org